

Eva Van Panhuys et Rob Bais : fascinations scandinaves

Architectes hollandais, Eva Van Panhuys et Rob Bais viennent de s'installer en France avec l'ambition de développer de nouvelles formes d'habitat inspirées des modèles scandinaves. Le bois tient naturellement une place importante dans leurs projets pour des raisons techniques et esthétiques évidentes.

Si de nombreux architectes sont désormais convaincus que le bois est un matériau d'avenir, Eva Van Panhuys et Rob Bais ont fait ce constat depuis longtemps. Leur collaboration a débuté en 1983. Ils ont réalisé, par le passé, des hôpitaux, des crèches, des écoles, mais aussi des maisons individuelles et d'autres bâtiments publics ou privés en Hollande. À Wassenaar, non loin de Rotterdam et de La Haye, leur cabinet a compté jusqu'à six collaborateurs. Ils portent depuis toujours un intérêt particulier aux projets écologiques et sociaux.

En 1988, ils participent au concours International Housing Competition FEAC, organisé au Danemark, et obtiennent le premier prix. C'est aussi à cette occasion que les deux architectes commencent à

Eva Van Panhuys et Rob Bais : « La meilleure façon de réduire à la fois la consommation d'énergie et les coûts de construction est de réaliser des murs en commun. »





s'intéresser à de nouvelles formes d'habitat. « La manière de concevoir l'habitat en Scandinavie est très rattachée à la terre et aux différents éléments qui entourent le bâtiment. L'architecture est intimement liée à l'urbanisme et au paysagisme, remarque Eva. Au-delà des aspects strictement environnementaux, les notions de partage sont également davantage intégrées dans la culture scandinave qu'en Hollande, par exemple, et en France. Les programmes d'habitat groupé et de mise en commun des équipements ou des connaissances y ont toujours existé. » Les deux architectes ont, par la suite, approfondi cette manière de percevoir l'habitat et l'architecture à travers plusieurs voyages en Suède, en Norvège et en Finlande. Ils l'ont appliquée en Hollande et envisagent désormais de l'exporter en France.

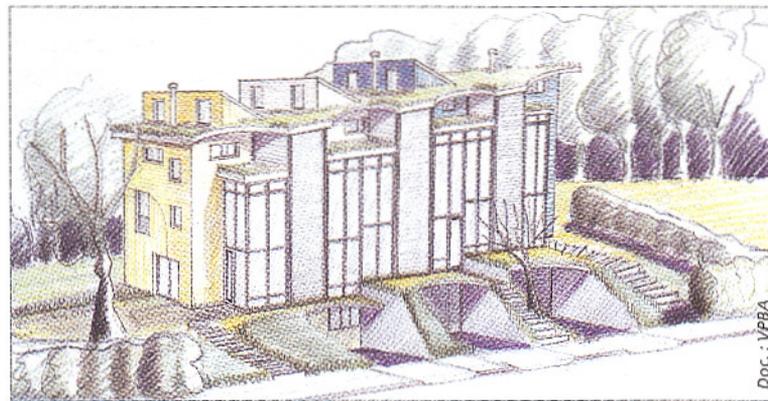
Habitat groupé

Eva et Rob souhaitent avant tout rompre avec la logique de la maison individuelle isolée sur son terrain. « La meilleure façon de réduire à la fois la consommation d'énergie et les coûts de construction est de réaliser des murs en commun, estime Eva. Nous avons constaté, en France, une demande émergente de la part des particuliers pour bâtir plusieurs maisons sur le même terrain. Cependant, ils ne disposent pas encore suffisamment de références. Nous souhaitons leur apporter à la fois les connaissances et l'expérience. » Le prix du foncier participe certainement à l'intérêt croissant pour cette nouvelle forme d'habitat. Mais la volonté de nouer de nouvelles relations de voisinage y est aussi pour quelque chose. Cela permet notamment de mettre en commun des équipements, tels que le chauffage, l'assainissement ou les jardins, et, pourquoi pas, une crèche ou un atelier comme cela se fait parfois hors de nos frontières. La première difficulté à surmonter est l'organisation du projet avec plusieurs propriétaires. « Certains projets échouent faute de coordination, poursuit Eva. Les délais peuvent être longs entre la formulation et l'aboutissement. Que ce soit pour gérer les réunions, les relations entre les différents corps de métiers ou le montage administratif du dossier, il est important qu'il y ait un seul référent. L'architecte peut jouer ce rôle. » Les collectivités territoriales se montrent également intéressées par ce



type de projets qui correspondent aux préoccupations actuelles que sont l'étalement des villes et la consommation d'énergie. Une solution qui facilite la gestion de la propriété foncière.

Parmi les projets suivis par Eva et Rob figure celui de trois maisons bioclimatiques en bois à Rueil-Malmaison, en région parisienne. Bien que celles-ci soient accolées sous une toiture commune, elles sont conçues comme trois maisons individuelles sur le même schéma architectural comprenant trois niveaux. Chacune a sa propre expression dans les couleurs, les aménagements intérieurs et les accès. La typologie proposée offre une grande souplesse dans la variation des plans d'habitation. L'orientation plein sud permet de profiter des apports solaires passifs par d'immenses verrières. Les logements s'inscrivent dans la configuration du terrain. Ainsi, la pente est exploitée pour créer deux niveaux d'accès : devant la maison et à l'arrière en sous-sol. Les jardins et la végétation se prolongent jusqu'au pied des maisons et en façade.



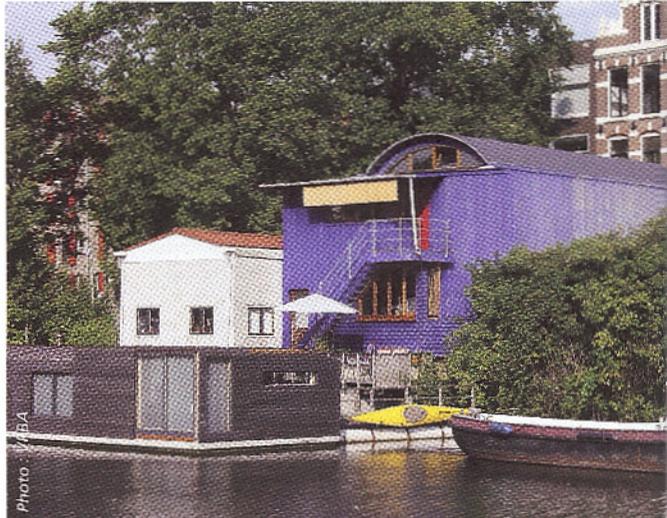
Projet de trois maisons bioclimatiques à Rueil-Malmaison (78).



Rénovation d'une maison ancienne à Amsterdam.

Le bois, sain et flexible

Les matériaux sont utilisés en fonction de leurs caractéristiques techniques et écologiques. « Pour l'isolation, nous préconisons souvent la ouate de cellulose, dit Rob. C'est un matériau facile à poser et de très bon rapport qualité/prix. Plutôt que de faire appel à des solutions de chauffage complexes et coûteuses, nous préférons réduire au maximum la consommation d'énergie. Pour cela, nous avons généralement recours au solaire passif et à la conception bioclimatique. Nous essayons aussi de construire de manière à permettre de futurs changements et modulations des espaces. » Dans ce contexte, Eva et Rob orientent de plus en plus leurs projets sur la construction bois. Leur nouveau cabinet d'architectes à Bazoches-sur-Hoëne, dans l'Orne, sera d'ailleurs presque entièrement réalisé avec ce matériau. Bien que, traditionnellement, le bois ne fasse pas partie de l'architecture locale, la forme très allongée du bâtiment, avec une toiture très pentue, s'inspire des granges et autres bâtiments agricoles de la région. « Le bois présente plusieurs avantages, constate Eva. Il améliore tout d'abord l'isolation et la qualité de

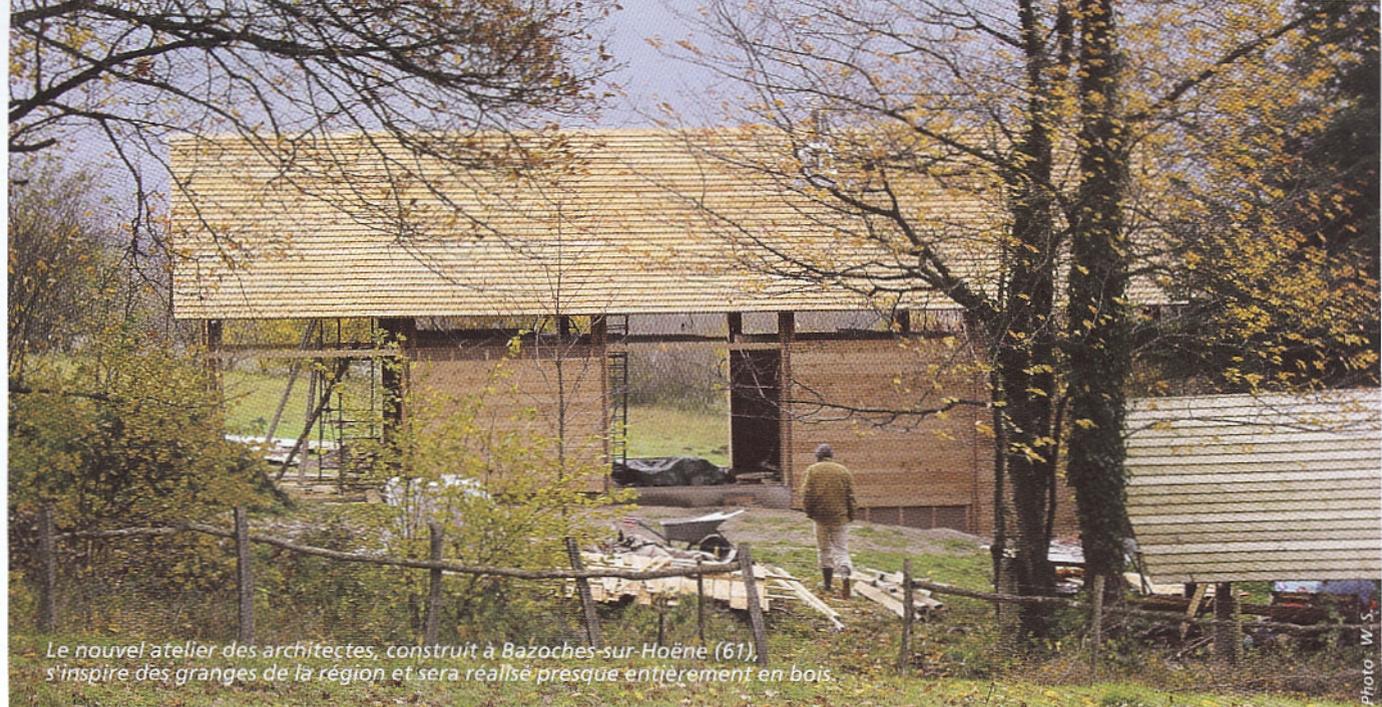


Atelier de menuiserie-ébénisterie à Amsterdam.

l'air du bâtiment en réduisant le taux d'humidité. Mais il offre également la possibilité de varier les formes architecturales. Nous apprécions particulièrement la technique des poteaux-poutres. C'est un mode de construction simple, rapide et flexible. Dans certains projets d'habitat groupé, nous avons réalisé des maisons apparemment identiques vues de l'extérieur, mais dont l'agencement intérieur pouvait être totalement différent et évolutif en fonction des besoins et des envies des familles. L'utilisation du bois doit cependant rester cohérente. Nous n'y avons recours que dans les régions où il est largement disponible. Ce qui est généralement le cas en France. Sinon, nous préférons d'autres matériaux locaux, esthétiques et recyclables, pour limiter leurs transports. »

Mariages de raison

Pour des usages extérieurs, Eva et Rob privilégient les essences imputrescibles, comme le douglas, le cèdre rouge, l'acacia ou le châtaignier, en fonction des régions. « Le bois non traité acquiert une teinte argentée qui le protège naturellement, rappelle Eva. Elle peut être agréablement combinée avec d'autres couleurs. Tout est dans l'équilibre des contrastes. Un traitement à l'huile de lin peut toutefois être préconisé sur le douglas non purgé d'aubier, par exemple, pour améliorer ses qualités hydrofuges. » Sur le sapin du Nord, les architectes appliquent une lasure en phase aqueuse avec des pigments naturels. Pour les plafonds et les finitions intérieures, ils utilisent, en raison de son esthétisme, un contreplaqué en bouleau originaire de Finlande. En Scandinavie, le bois est très souvent combiné avec d'autres matériaux comme la pierre ou la brique. Un concept qui peut également être repris en associant par exemple la brique monomur ou d'autres matériaux à forte inertie. Les deux architectes estiment que les différentes combinaisons possibles méritent d'être étudiées pour peu qu'elles s'intègrent à l'environnement local et ne nécessitent pas de longs transports.



Le nouvel atelier des architectes, construit à Bazoches-sur-Hoëne (61), s'inspire des granges de la région et sera réalisé presque entièrement en bois.

Photo: W.S.

Plans paysagers

Selon Eva et Rob, l'architecture ne peut se concevoir sans l'étude de l'environnement extérieur. Chaque projet débute par une analyse du contexte géographique et socioculturel. Les traits marquants du paysage, la spécificité du tissu urbain, l'orientation du soleil et des vents dominants, la végétation présente et l'existence de cours d'eau, les courbes de niveaux, mais aussi l'architecture locale ou le voisinage sont pris en compte. Une attention particulière est prêtée aux espaces de transition entre l'intérieur et l'extérieur, où les habitants peuvent agréablement séjourner. La végétation est également intégrée à l'architecture, sur les toitures ou les murs pour réguler l'humidité, améliorer l'isolation, purifier l'air ou protéger des rayons du soleil. La variété des formes, souples ou rigides, et des couleurs permet aussi de mieux intégrer le bâtiment au paysage, telle une sculpture. « Une autre règle elle aussi inspirée des pays scandinaves et que nous devrions appliquer plus souvent est de laisser faire la nature, précise Eva. La lumière, la végétation et tous les éléments existants doivent être pris en compte. Nous considérons l'acte de bâtir comme une occasion privilégiée pour entamer un dialogue, une relation cohérente entre l'homme et son environnement. L'architecture devient simplement le complément de l'environnement présent. » Eva et Rob doivent encore effectuer quelques allers-retours entre la France et la Hollande. 80% de leurs projets se trouvent désormais sur le territoire métropolitain : de l'habitat groupé, bien sûr, mais aussi une maison de vacances en Bretagne pour des particuliers, une salle d'exposition et des bureaux pour un magazine. En dehors de leur activité professionnelle, ils souhaitent également garder du temps libre pour découvrir et profiter de leur nouvelle terre d'accueil. Toute une philosophie de vie en somme.



Philippe Guibert

Hôpital psychiatrique à Amsterdam.